

MICHELLE KOKOSOWSKI ET STANISLAS NORDEY

Stanislas Nordey connaît Michelle Kokosowski depuis plus de vingt ans. Il a bénéficié de son enseignement et a participé à divers titres à nombre des actions qu'elle a organisées avec l'Académie Expérimentale des Théâtres. Aussi, parmi les propositions qu'il a faites pour ce 67^e Festival d'Avignon, l'idée de l'inviter lui est apparue comme une évidence. Maître de conférences hors classe, **Michelle Kokosowski** enseigne au département Théâtre de l'Université Paris VIII-Vincennes à Saint-Denis depuis 1975. Elle a, par ailleurs, été directrice des études du Centre universitaire international de formation et de recherche dramatique (CUIFERD) entre 1967 et 1970. Directrice du Festival mondial du théâtre de Nancy entre 1976 et 1979, elle a fondé et dirigé l'Académie Expérimentale des Théâtres de 1990 à 2002. Voyageuse infatigable, avec Paris pour port d'attache, Michelle Kokosowski a vécu en Pologne, en Italie, en Israël, en Colombie, au Japon et en Chine.

Mes liens avec Michelle Kokosowski

Stanislas Nordey : Pendant toutes ces années, Michelle m'a accompagné, presque physiquement. Alors, j'avais envie de lui rendre quelque chose. Par définition, rendre quelque chose à quelqu'un qui vous a apporté beaucoup n'est pas simple. On a plutôt tendance à être ingrat, par omission, par négligence, parce qu'on ne se rend pas compte. Or, depuis longtemps, je voulais témoigner de l'importance qu'elle avait eue dans mon parcours. D'autant que Michelle se tient toujours très légèrement en retrait : il me semble qu'elle frôle l'ombre plutôt que la lumière. C'est paradoxal, parce qu'en général, elle donne l'impression d'être très présente, de prendre de la place, alors qu'en fait, quand on la connaît, on découvre que c'est tout le contraire : elle veille constamment à faire de la place aux autres. Je savais que c'était sa dernière année d'enseignement à l'université, je savais aussi que le Festival d'Avignon était pour elle un lieu de carrefour, et il m'a semblé juste de ménager pour elle, à cet endroit-là précisément, un espace de douce présence. Je crois d'ailleurs que la première fois que je lui ai parlé de cette invitation, c'est en ces termes : je voulais lui offrir quelque chose qui lui fasse plaisir. Après, à la limite, peu m'importait la forme que cela prendrait.

S'il fallait présenter Michelle en quelques mots, quelques impressions, je parlerais de la richesse de sa voix, tous ces changements de ton, de volume, ces modulations qui racontent tout un chemin dans son rapport à l'autre : le parler à tous, le parler à très peu, dans le coin de l'oreille – un mélange d'intimité extrême et d'histrionisme. Et puis, évidemment, l'une des premières choses qui me viennent en tête à son propos, c'est cette question de la transmission qui est pour elle une préoccupation majeure. À l'Académie Expérimentale des Théâtres, elle pratiquait une sorte de « transmission déléguée », elle faisait venir des « maîtres » et nous mettait en présence, nous donnait la possibilité de travailler avec eux. En ce qui me concerne, j'ai eu la chance de la voir en situation d'enseignement direct et finalement, à part ses étudiants bien sûr, peu l'ont vue à cet endroit qui, à mon avis, a toujours été le plus juste pour elle. C'est dans cette situation de passage qu'elle est, me semble-t-il, complètement dans son élément. Et cette image de la pédagogue, en lien direct avec ses étudiants, est l'une des plus fortes que j'aie d'elle.

Bien sûr, l'apport de Michelle ne se limite pas à ce qu'elle a fait au sein de l'Académie Expérimentale des Théâtres. Sa présence a toujours été pour moi un repère : elle est là, je sais qu'elle est là, qu'elle n'est pas loin. Et il y a toujours eu entre nous des échanges, des allers-retours : elle m'a apporté un certain nombre de choses, très importantes ; moi je crois que je lui ai surtout apporté des auteurs. Je pense à Pasolini, à Gaby... Mais, en dehors de l'amitié que je lui porte, je dois dire que cette aventure de l'Académie a été pour moi fondatrice. Elle a représenté une espèce de garde-fou qui m'empêchait de m'installer, m'obligeait sans cesse à me remettre en position d'apprendre, à continuer à être inquiet – y compris quand je me trouvais dans la lumière. L'Académie a été pour moi un lieu de ressourcement fondamental et m'a permis aussi d'inventer mon rapport à l'institution – c'était un endroit de contrebande, un peu illégitime finalement, une institution qui n'en était pas une, un endroit de la marge, au-delà des frontières connues, et qui me permettait de respirer. Je sais aussi que, si je n'avais pas vécu cette expérience, j'aurais traversé très différemment l'aventure de l'école du Théâtre National de Bretagne. En particulier, une grande partie de ceux que j'y ai invités comme pédagogues, d'Éric Vigner à Hubert Colas, en passant par Éric Didry ou Bruno Meysat, et j'en oublie, sont des gens que j'ai rencontrés à l'Académie. Ce sont mes camarades. Je les avais d'ailleurs déjà invités à Saint-Denis, quand j'étais à la direction du Théâtre Gérard Philipe, entre 1998 et 2001. Cette espèce de famille, de bande qui s'est formée à l'Académie, m'a accompagné et m'accompagne jusqu'à aujourd'hui.

Éloge du désordre et de la maîtrise

S.N. : L'essentiel pour moi, dans ce moment partagé à Avignon, c'est précisément que Michelle soit là et qu'elle imagine un temps qui soit juste pour elle, un endroit ouvert au cœur de l'été, dont elle rêve l'architecture. Dans un premier temps, nous avons beaucoup parlé. Je voulais lui faire dire ce dont elle avait envie. Mais, en fin de compte, la seule chose que nous avons décidée ensemble, c'est la présence d'Anatoli Vassiliev. Parce que nous savions que le fait de revenir à Avignon était important pour lui et parce qu'il existe une sorte de lien secret entre nous trois : c'est Michelle qui m'a présenté à Anatoli, qui lui a donné l'occasion de m'entendre lire des textes et découvrir ainsi mon travail d'acteur¹. C'est à la suite de cette lecture et de discussions avec Michelle qu'il m'a proposé plus tard de jouer dans sa mise en scène de *Thérèse philosophe*?

Pour le reste, je m'en suis remis à elle. Michelle fait partie de ces très rares personnes à qui je peux dire : «Bande-moi les yeux et emmène-moi où tu veux, je sais que cela m'ira.» Il n'y a pas beaucoup de gens avec qui on a de tels liens de confiance. Alors, de cet *Éloge*, je sais seulement qu'il se déroulera sur le mode du dialogue et que Michelle prépare un ensemble de matériaux – des textes, des sons, des images –, sur lesquels le dialogue s'appuiera et qui le nourriront.

D'une certaine manière, nous allons nous mettre à nouveau en situation de transmission, avec la possibilité, au-delà de la connivence entre nous, qu'en faisant apparaître un certain nombre d'expériences que nous avons traversées, cela touche également par ricochet, et peut-être profondément, certaines des personnes présentes. J'ai toujours pensé que la transmission était à la fois un processus organisé et sauvage. À cet égard, le dispositif que Michelle a imaginé, le peu que j'en connais, me ravit. J'ai toujours aimé les dispositifs que Michelle inventait pour l'Académie. C'est aussi pour cela que j'avais tant de plaisir à y être – avec une part de surprise, mais aussi de hasard, des choses qui ne se passent pas du tout comme on l'avait prévu, ce qui est très bien! C'est le désordre dont parle le titre : il faut quelque chose de construit au départ pour pouvoir le déconstruire, basculer et être dans un présent. C'est l'une des forces de Michelle, faire en sorte que le présent apparaisse avec une acuité presque incroyable.

C'est Michelle qui a trouvé ce titre, il est juste, c'est l'idée que désordre et maîtrise sont également nécessaires pour que les choses aboutissent, que l'un ne va pas sans l'autre.

Propos recueillis par Myriam Blœdé

1. C'était en 1994, à l'occasion de *De la parole au chant II : Vers des mots en mouvement*, sous la direction d'Anatoli Vassiliev, une action conçue et organisée par l'Académie Expérimentale des Théâtres à Verbier (Suisse).
2. *Thérèse philosophe (roman-sur-scène)*, d'après Jean-Baptiste de Boyer, marquis d'Argens, mise en scène, adaptation et machines d'Anatoli Vassiliev, avec Valérie Dréville, Stanislas Nordey et Ambre Kahan, créé à l'Odéon-Théâtre de l'Europe (Ateliers Berthier) en avril 2007.

ÉLOGE DU DÉSORDRE ET DE LA MAÎTRISE

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

15 JUILLET DE 15H À MINUIT

en trois séquences, entrées à 15h, 18h et 21h

entrée libre – billets à retirer à la billetterie du Cloître St-Louis à partir du 5 juillet

par **Michelle Kokosowski** et **Stanislas Nordey**

en présence d'**Anatoli Vassiliev** et de **Natacha Isaeva**

scénographie et vidéo **Pierre-Henri Magnin** collaboration à la dramaturgie **Myriam Blœdé**

production Festival d'Avignon

coproduction Compagnie Stanislas Nordey

avec la participation de l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (Imec) et de France Culture